

Émerveillements
Prédication du pasteur Jean-Luc Cremer,
président de la région Ouest de l'Église protestante unie de France
Culte du dimanche 9 juillet au Bois-Tiffrais

Évangile de Matthieu 11.25-30

Il y a dans nos vies, parfois, des moments de plénitude, de grâce, des moments où notre cœur nous semble trop petit pour recevoir la lumière, la grâce, qu'il nous est donné de percevoir, des moments où la certitude qui nous envahit nous comble de joie, où l'on est sûr que le bonheur que nous ressentons est déjà une présence de l'Éternité, et qu'un jour ce bonheur sera sans fin.

Eh bien, voyez-vous, il me semble que c'est un moment comme ça que Jésus éprouve dans cet Évangile que nous venons d'entendre et qui nous rend contemporain de cet événement. Luc, dans son récit semblable à celui-ci, précise que Jésus se mit à tressaillir de joie sous l'emprise de l'Esprit saint. Je me demande s'il existe une représentation de ce récit. Mais comment représenter cet instant de grâce où Jésus se met à prier en exultant de joie devant ses disciples, devant nous. Il faudrait suggérer à nos artistes contemporains – de réaliser ce tableau, ce Christ de joie, ce Christ en louange, ce Christ si beau -car n'est-il pas de toute beauté l'homme qui bénit, l'homme qui rend grâce ? Jésus au carrefour de la bénédiction, Jésus comblé par la bénédiction de son Père, et qui bénit son Père à pleine voix pour cette bénédiction.

Dans ce moment de plénitude qui nous est raconté, ce moment très intense, nous pouvons distinguer trois instants :

- d'abord Jésus s'adresse à son Père, il prie... : « *Père, je proclame ta louange... Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.* »
- puis immédiatement après, comme dans une lumière intérieure venant de sa prière, Jésus semble se parler à lui-même : « *Personne ne connaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler...* »
- enfin, après cette prise de conscience de sa mission, et la mettant aussitôt en œuvre, Jésus s'adresse à ses disciples : « *Venez à moi vous tous... Devenez mes disciples...* » Des appels qui se transforment en confiance : « *Moi, je suis doux... et humble de cœur...* »

Ces trois instants s'enchaînent comme naturellement pour former un seul événement de révélation et de grâce, et c'est aussi comme trois émerveillements qui se déclenchent l'un après l'autre pour finalement n'en former plus qu'un !

Premier émerveillement : Jésus qui s'émerveille de son Père, de ce qu'il découvre de son Père, de la bonté, de la tendresse de ce Père, de cette affinité de son Père avec les plus humbles... parce que son Père est le plus humble des plus humbles.

Ce Père est infini... infiniment grand bien sûr... mais aussi infiniment petit. On a du mal à concevoir cela et pourtant on ne sait pas qui est Dieu si on ne comprend pas cela. Pour nous le faire comprendre, Dieu se fait infime semence dans le ventre d'une femme, Dieu vient manger à la table des pécheurs, Dieu va mourir, va passer par le néant de la mort, complètement méconnaissable... et seulement reconnaissable par les plus humbles, les sans pouvoir, les sans défense, les tout moches, les seuls qui peuvent concevoir un Dieu si démuné, si défiguré, tellement effacé, tellement caché... vraiment invisible en chacun de nous, parce

qu'infini de compassion, infini de miséricorde, infini de simple amour pour chacun de nous... si petit qu'il paraît absent alors même qu'il est infiniment présent avec un infini respect de notre liberté. Oui, Jésus s'émerveille de ce Père et d'être comme son Père !

C'est le deuxième émerveillement : cette intimité de communion et cette ressemblance avec son Père : « *Personne ne connaît le Fils sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils...* » Déjà il reconnaît ce qu'il dira plus tard : « *Qui me voit, voit le Père.* » Je pense qu'à cet instant Jésus est confirmé dans sa mission d'être le Visage du Père en étant le Serviteur Souffrant, l'Agneau de Dieu, l'Ami de tous les instants, le Tout, donné au cœur doux et humble. S'il nous dévoile aujourd'hui le secret de son cœur doux et humble, de son cœur d'enfant, c'est parce que son cœur, c'est le cœur de son Père et qu'il veut nous partager ce bonheur d'être tellement aimé par son Père.

Et voici qu'il s'émerveille une troisième fois : émerveillement de pouvoir offrir le repos à tous les affligés, à tous les souffrants, à tous les mal-aimés en offrant l'amour de son Père, en nous invitant à marcher avec lui, liés par le même joug de l'amour -on pourrait dire « *main dans la main avec lui* »- afin qu'en le rencontrant personnellement, en devenant ses disciples, en communiant à sa vie, nous participions avec lui à cette plénitude, à cette bienheureuse communion d'amour avec son Père car il le sait : c'est cela le vrai repos. En vérité, « *tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi !* » Nous vivons sous l'emprise de l'Esprit !

Ainsi donc, Jésus s'émerveille de l'amour de son Père, et aussi de découvrir sa propre beauté de Fils et sa propre beauté de Frère de tous. C'est une invitation à nous émerveiller d'être les fils bien-aimés de ce Père si bon au cœur si doux et si humble, et d'être les frères et les sœurs de Jésus, d'être les amis de cet ami si bon au cœur si doux et si humble.

C'est également une invitation à bénir Dieu notre Père pour sa bonté, à nous situer comme Jésus, et avec lui, au carrefour de la bénédiction, c'est-à-dire à reconnaître toutes les bénédictions de Dieu pour nous, et à le bénir de tout notre cœur pour tant d'amour... Comme le dit l'apôtre Paul : « *Béni soit Dieu notre Père, lui qui nous bénit de toutes les bénédictions de l'Esprit !* »

D'ailleurs nous sommes rassemblés pour cela pour qu'ensemble nous reconnaissons la présence de notre Dieu, qu'ensemble nous nous émerveillions de la bonté et de la beauté de son cœur, qu'ensemble nous accueillions son amour créateur et rédempteur.

Nous le bénissons de faire ainsi de nous ses fils et ses filles et de nous relier tous en frères et sœurs « à la louange de gloire de sa grâce ! », nous appelant à devenir « louange de gloire ». Ainsi chacun de nous peut-il reconnaître dans son cœur : En vérité, je suis conçu... donc je suis béni ! Je suis béni... donc la Communion d'Amour du Père, du Fils et du Saint Esprit anime le cœur de mon cœur. Oui le Christ, le Ressuscité, « anime une fête en moi », me fait entrer pour toujours dans la Communion des Saints...

Nous avons donc vraiment de quoi bénir notre Dieu ! Mais il est bon aussi de prendre du temps -cette période des vacances nous en offre peut-être davantage le loisir- oui, prendre un peu de temps pour reconnaître les bénédictions tout à fait personnelles que Dieu nous a données au cours de notre vie, et aussi ces bénédictions toutes simples, au jour le jour, à chaque instant... et lui rendre grâce pour tant de grâces !

Mon Dieu, même si chaque battement de mon cœur était un merci -et donc un « je t'aime »- cela ne pourrait suffire à te bénir pour tes dons innombrables et l'infini de ton Amour... Mais il y a Jésus qui est là, toujours là avec moi, Jésus qui exulte de joie pour toi, Jésus qui sait

pleinement te bénir dans l'Esprit, et qui sait même transformer nos misères en béatitudes et nos épreuves en bénédictions... Et je peux donc me glisser dans sa prière et le laisser vraiment te bénir en moi ! Et je peux aussi me reposer sur son cœur pour trouver le repos en toi et t'entendre me dire : « *Sais-tu, me bénir en tout temps, me bénir ici, maintenant, il n'y a rien de plus beau, mon enfant !* ».

Pour donner et s'engager il faut savoir recevoir. Ce temps de la réception c'est ce que Matthieu nous révèle dans ce chapitre 11.25 à 30 où nous sommes appelés à bénir Dieu.

Et juste après, les premiers mots du chapitre 12 nous disent qu'en ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat.

Jésus traverse, Jésus marche, il ne reste pas dans cet état d'émerveillement et de bénédiction. Comme pour nous dire qu'une fois que nous avons reçu, que nous sommes comblés de l'amour et la bénédiction de Dieu, que nous avons vécu un temps de proximité intime avec le père, nous sommes rassasiés pour aller vers le monde et les autres.

Chers amis, être chrétien, ce n'est pas que recevoir et se faire du bien. C'est aussi se laisser bousculer par les autres, c'est se mettre en route pour aller vers les autres, au nom de notre foi. Notre pays a été traversé par des violences qui ont embrasé les quartiers, suite au refus d'obtempérer, au policier qui a fait feu et a tué un adolescent de 17 ans.

La suite des événements dit beaucoup de la violence dans notre société qui est prête à se déchaîner à tout moment.

Être chrétien, c'est prendre position contre les injustices, la torture. C'est oser montrer que les hommes et les femmes sont dignes de respects. C'est lutter contre la pauvreté et les discriminations.

Être chrétien, c'est oser dire une parole d'espérance lorsque tout semble foutu. C'est ne jamais baisser les bras, et savoir encore et encore pardonner et recommencer.

Nous n'avons pas de solutions toutes faites pour enrayer les violences qui s'expriment. Mais cette espérance et ces bénédictions qui nous sont données, nous avons à les partager.

Partager cette espérance, c'est reconnaître l'autre. Quelle que soit sa couleur, quel que soit son lieu de vie, quel que soit son compte en banque, quelle que soit sa situation familiale, quels que soient ses diplômes.

Être chrétien, c'est faire de la place à l'autre, même dans notre vie d'Église. Aujourd'hui notre Église accueille de nombreuses personnes sans aucune référence au protestantisme. Et c'est bien. Ces personnes sont des valeurs ajoutées qui nous ouvre à la différence. Sachons leur donner des responsabilités dans l'Église !

Peut-être qu'il vous semble difficile de vivre vraiment cette ouverture ?

Comme le dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains : « *Vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous.* »

Et c'est vraiment là la question de fond : Est-ce que l'Esprit de Dieu habite en nous ?

Pour y répondre, relisons ces mots de Jésus : « *Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents et que tu les as révélées aux tout-petits* ».

Amen.